

**THEATRE ALIVE!**

presents

**EPROUVE!** in creative association with **PLAYERS** production of

**Diary of a Madman**

by Nikolai Gogol

New English translation by Jeff Lewis

Performed by Mark Antoine

Directed by Andrew Visnevski

Designed by Lili Kendaka

Music composed and performed by Axel Datchet

Lighting design by Quentin Vouaux

Assistant to the Director —Pauline Peyrade

**At the Drill Hall in London on Saturday, 24<sup>th</sup> April at 7.30 pm  
and at the Mayfield Festival on Monday, 26<sup>th</sup> April 2010**

**EPROUVE!** in creative association with **PLAYERS** aims at the exploration and radical experience of text-based theatre.

Welcome to the world of Aksenty Ivanovich Poprishchin, a civil servant of irrelevant status, a lonely bachelor who develops a painful crush on his employer's daughter. His stimulated fantasy and misguided self-esteem cause him to trip comically, skid and fall down the spiral staircase of reason into mental chaos and despair.

Although writing in 1830s, Nikolai Gogol remains enduringly contemporary and his characters' foibles, whether pomposity, pretentiousness or, as in the case of Aksenty Ivanovich Poprishchin, a smug inferiority are universally recognisable. Poprishchin is our contemporary: doomed to a solipsistic existence, driven by passion yet cut off from communality, fostering egotistical fantasies and supreme in a virtual reality which finally dominates and breaks him. He is brother to the modern man, the product of mass culture: all fantasy and no means to acquire substance. Unable to participate in real life, incapable of planning, he improvises at each hurdle, by degrees adapting to the game his fantasy plays out.

Irresistible comedy lies in the constant pursuit of hope and improvisation through illusion mistaken for reality, until the bubble has grown to such enormity that it has to burst. The individual's experience leading him from structured self to unstructured, fragmented identity opens for us a panorama of the carefully structured world that he inhabits. But is that world, perhaps, also in danger of tripping, sliding and falling?

Described as the "earliest most complete description of schizophrenia" and the "greatest short story ever told" *Diary of a Madman* by Nikolai Gogol brings together two new theatre companies from two countries to explore jointly the mysterious nature of identity and examine the frail structure of sanity within a society that fosters individuality at the cost of communality and participation.

**EPROUVE!** works in creative association with **PLAYERS** - this artistic collaboration that marks the launch of two new companies.

**PLAYERS** is director Andrew Visnevski's forum for the exploration and radical experience of text-based theatre: a company that is inclusive, aware, creative, and uncompromising in its interpretation and communication skills. It is motivated by the need to explore a subject and develop the theatre-language by which it can be shared.

**EPROUVE!** en association avec **PLAYERS** se destinent à l'exploration et à l'expérience exaltante d'un théâtre de textes.

Décrite comme "la plus précoce et la plus complète description de la schizophrénie", et "la plus merveilleuse nouvelle jamais écrite" *Les Carnets d'un Fou* de Nikolaï Gogol réunissent deux nouvelles compagnies théâtrales provenant de deux pays différents, pour explorer toutes deux, les mystères de l'identité et étudier la fragile structure de l'esprit au sein d'une société qui encourage l'individualité aux dépens de la communauté et de la participation.

Nous sommes invités à entrer dans le monde de Aksenty Ivanovich Poprishchin, un fonctionnaire au status insignifiant, célibataire esseulé, qui développe un douloureux béguin pour la fille de son employeur. Son fantasme, et son amour propre

fourvoyé, le font trébucher comiquement, dérapier et tomber du haut escalier de la raison, jusque dans un chaos mental et dans le désespoir. Et pendant que nous regardons sa chute, sa chambre miteuse offre un microcosme de la société Russe et de ses aspirations.

Bien qu'écrivant dans les années 1830 Nikolaï Gogol demeure absolument contemporain et les travers de ses personnages - que ce soit les manières pompeuses, la prétention, ou, comme c'est le cas chez Poprishchin, l'autosatisfaisante infériorité - sont universellement reconnaissables. Nikolaï Gogol éclate soudainement telle une comète au dessus du paysage de la littérature Russe, s'éteignant rapidement, mais ayant transformé le paysage culturel pour toujours. Depuis, toutes les écritures et pièces satiriques, comiques ou tragi-comiques ont été mesurées par rapport au génie de Gogol. La Russie a connue plusieurs tentatives pour développer sa culture. Au début du 19<sup>è</sup>m<sup>e</sup> siècle, cependant, le Siècle des Lumières et l'Occidentalisation, n'étaient généralement que superficiellement exprimés au travers de robes élégantes, de babioles étrangères, de manières précieuses et au travers d'une capacité à orner la conversation de "glamour" avec quelques mots de Français. Gogol était, dans sa satire, impitoyable avec ces superficielles aspirations de paraître civilisé et cultivé. Gogol a révélé la tristesse au sein d'un gouffre social bien ancré, ainsi que la complexité labyrinthique de la stratification sociale qui est endémique à la Russie et qui se tapis derrière ces façades importées. Les créations de Gogol par leur esprit mordant, et observées avec précision, sont profondément influencées par Molière, mais elles incarnent un monde qui ne peut être sauvé - même d'une façon improbable et miraculeuse, comme dans *Tartuffe* - c'est un monde voué à l'effondrement. Au moment où l'Etat sous le Tsar Nicholas I devient plus despotique, les personnages de Gogol vivent dans un atmosphère oppressante, avec un champ d'action restreint au sein de l'envahissante bureaucratie et de l'incertitude sociale. L'évasion réside dans l'imagination. Ce sont les marionnettes d'un petit théâtre qui ne leur appartient pas. Big Brother les surveille, eux-aussi.

Il est dit que les personnages de Gogol "ne réfléchissent jamais, ils improvisent". Poprishchin est notre contemporain : condamné à une existence solipsiste et limitée, il est animé par la passion mais coupé de la communauté, et favorise ses fantasmes égotiques dans une réalité qui le domine et finalement le brise. Il contrôle l'espace exigü de sa chambre avec des mots dégringolant de ses lèvres, avec des actions recréant les

événements de la journée et ce avec une vision de son univers intensément émotionnelle, fragmentant progressivement sa raison en démence —son seul vrai plaisir repose uniquement dans sa propre imagination.

Il incarne le grand frère de l'homme moderne, produit de la culture de masse: c'est à dire du pur fantasme sans aucun moyen d'acquérir une profonde substance. Incapable de se lier à la vie réelle, et incapable de planifier, il improvise à chaque obstacle, et s'adapte, degré par degré, au tour que lui joue son imagination, et il en vient à se voir comme le demiurge d'un monde qu'il a créé et qui lui doit obéissance et respect.

L'irrésistible comédie repose sur la recherche constante d'espoir et sur l'improvisation provoquée par l'illusion prise pour réalité, jusqu'à ce que cette bulle devienne tellement énorme qu'elle doive éclater. Son expérience - le conduisant d'un individu structuré à un individu à l'identité fragmentée - nous ouvre le panorama du monde minutieusement construit qu'il habite. Et peut-être ce monde est-il lui aussi sur le point de tébucher, de glisser et de chuter ?

Andrew Visnevski, Février 2009